



La banque sans banquier ?

Article rédigé par Pierre Blanc, associé fondateur d'Athling, auteur d'études sur les services financiers et d'ouvrages en management, et paru dans Les Echos le 7 juin 2016 (rubrique Idées / Le Cercle)

Comme le prédisaient des économistes et avec les Gafa et autres Natu, il semblerait que nous nous dirigeons vers un monde où la banque s'exercerait sans banquier, comme la médecine sans médecin.

Des économistes se sont penchés sur l'avenir du secteur bancaire. Ce qui frappe en premier lieu, c'est la qualité de leurs analyses de la situation des banques : un marché saturé et contraint, un excédent de capacité de production (agences bancaires), une demande croissante de fonds propres, un accroissement du coût des *matières premières*, des dizaines de milliers d'emplois peu qualifiés et menacés, une concurrence croissante et bien armée. Les conséquences qu'ils en tirent sont implacables : une exacerbation de la concurrence, une diminution structurelle de la rentabilité, une exposition croissante aux risques.

Le seul hic, c'est que cette analyse est extraite d'un article paru dans Le Monde le 22 février... 1979 ! Oui, vous avez bien lu 1979. Michel Godet et Jean-Pierre Plas publiaient, il y a plus de 37 ans, un article au titre évocateur et sans ambiguïté : **La banque pourrait être la sidérurgie de demain**. Son contenu resterait d'une actualité brûlante si les dangers auxquels sont confrontées les banques d'aujourd'hui n'avaient pas changé de visage. Le temps où faire l'apologie des banques de petites tailles ou craindre l'arrivée sur le territoire français d'un acteur majeur étranger est révolu.

Un danger technologique ?

Nos banques seraient plutôt attaquées par les GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon), les NATU (Netflix, Airbnb, Tesla, Uber), les FinTechs, ces jeunes start-ups qui viendraient les désintermédier, ou par des technologies comme la blockchain. Deux camps s'affrontent : ceux qui prédisent la fin des banques et ceux qui voient la poursuite de leur informatisation (appelée digitalisation). Cela étant, les observateurs ont tendance à projeter leur propre vision de l'avenir sur les banques. Et dans la mesure où ils viennent tous des mêmes grandes écoles ou universités et travaillent dans des entreprises semblables, ils plaquent les mêmes modèles pour obtenir des analyses, somme toute, assez proches. Ce mimétisme nous a abreuvés de publications sur la révolution numérique sans toutefois chiffrer les impacts au niveau du secteur bancaire et pour les clients finaux. Le terme révolution est employé, là où l'unité de temps est plutôt la décennie, si ce n'est plusieurs décennies. On oublie trop souvent que les caractéristiques de la banque de *demain* dépendront du rôle que les Etats laisseront aux banques traditionnelles et de leur volonté ou non d'encourager l'ouverture de ce marché à d'autres acteurs. Elles évoluent dans un environnement contraint. Enfin, il est rarement question du client final dans ces analyses. Quelles seraient les conséquences, par exemple, d'un gain de 5 années de durée de vie supplémentaire ?

Une comparaison avec le secteur de la santé

La comparaison avec d'autres secteurs d'activité peut éclairer les débats actuels si l'on sait résister au fameux copier-coller. Prenez le cas de la santé. C'est un secteur qui est *percuté* de plein fouet par les NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives). Les mêmes questions se posent avec autant d'intensité que pour la banque. Quel sera le rôle du médecin ? Faut-il garder des médecins généralistes ou tous les spécialiser ? Quel est l'avenir des hôpitaux ? Quels actes seront directement pris en charge par les malades ? Que vont changer les

nouvelles technologies ? Quand les données de santé pourront être partagées (open data) ? Quand aurons-nous un dossier médical informatisé ? etc.

Bill Gates disait à propos de la banque : « *Banking is necessary, banks are not* ». Guy Vallancien, chirurgien français, professeur d'urologie à l'université Paris Descartes, membre de l'Académie nationale de médecine et de l'Académie nationale de chirurgie, publiait en avril 2015, en plein conflit entre les taxis et Uber, un livre avec un titre qui a le mérite de poser une question qui nous sort de notre zone de confort : **La médecine sans médecin ?** A n'en pas douter, banquiers et médecins ont beaucoup de points communs.

Cet article est disponible sur le site des Echos en cliquant sur le lien :

<http://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-157738-la-banque-sans-banquier-2004403.php>

A propos de l'auteur

Pierre Blanc accompagne depuis près de vingt-cinq ans des directions générales dans le développement des services financiers. Diplômé de l'école nationale supérieure des arts et métiers (ENSAM), il est l'auteur de rapports commandés par des ministres et réalisés pour le Comité consultatif du secteur financier (CCSF) sur le crédit à la consommation. Pierre Blanc est également l'auteur d'études ou de notes de synthèse sur l'évolution des services financiers et du surendettement en France.

Auteur du rapport commandé par M.Sapin et piloté par le CCSF | Pour télécharger le rapport, cliquez [ici](#)

Parution le 9 octobre 2015 de [La banque, reflet d'un monde en train de naître](#)

Vidéo : [#LaBanqueDeDemain](#)

Auteur de *On manage comme on nage* | Pour en savoir plus, cliquez [ici](#)
